

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

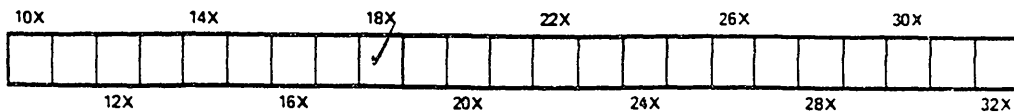
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

Vol. 4. Cap Rouge, Janvier, 1877. No. 10.

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Avis aux abonnés.—L'œuvre par excellence ou entretiens sur le catéchisme—Guérisons—Dévotion au Sacré Cœur—Conversions—Extrait du "Messager du Sacré Cœur"—Quelques conseils pour la sante—Un cas d'alcoolisme—Nécrologies.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nos lecteurs savent déjà que depuis l'été dernier M. Leclerc, propriétaire des "Annales", subit une douloureuse maladie, ce qui lui a nécessité de grandes dépenses, tant pour les soins médicaux que pour se faire suppléer dans la rédaction des "Annales", il est donc bien juste et nécessaire que chacun des abonnés paie ses abonnements. Allons, lecteurs, faites votre devoir, ce sera un acte de justice et en même temps de reconnaissance envers celui qui a usé sa santé pour vous être utile et pour exciter votre dévotion à l'égard de sainte Anne.

Tout ce qui a rapport aux abonnements doit être expédié au Cap Rouge, comme à l'ordinaire, et ce qui a trait à la rédaction, les lettres, correspondances, doit être envoyé à M. l'abbé E. Guilmet, 180, rue Saint-Patrice, Ottawa.

—000—

L'ŒUVRE PAR EXCELLENCE OU ENTRETIENS SUR LE CATÉCHISME.

IV. ENTRETIEN.

Le catéchisme dans la famille.

Continuons, mes bien chers lecteurs, nos entretiens sur le catéchisme, mais avant tout laissez-moi poser une toute petite question.

COMMENT FAIRE LE CATÉCHISME ?

Écoutons d'abord la voix de nos Evêques du 1er concile provincial de la Province de Québec, dans le mandement pour promulguer le petit catéchisme :

“ Accoutumez vos enfants, dès l'âge le plus tendre, à prier Dieu, soir et matin, sans jamais y manquer. Aussitôt qu'ils ont l'usage de raison, donnez leur la connaissance des principaux mystères de la religion, et ayez soin de leur faire produire souvent des actes de foi, d'espérance et de charité.

.....Donnez leur le bon exemple en toutes choses."

Ainsi donc d'après nos évêques, la mère doit enseigner à ses enfants :

1o. La manière de prier.

2o. Les principaux articles de la foi.

3o. Leur donner l'exemple en tout.

L'oiseau qui chante sur la branche solitaire comme le poisson qui se joue dans le vaste bassin des mers, vous le savez, mères chrétiennes, tous deux louent à leur manière le Dieu qui les a créés.

Cependant qu'est-ce que le plus bel oiseau comparé à un petit enfant ! Lui, cet enfant régénéré par les eaux saintes du baptême ; lui, temple auguste de l'Esprit Saint, membre de Jésus-Christ ... Anges, prenez vos plumes d'or, écrivez le nom de cet enfant dans les livres éternels. O mon Dieu, ce ne sont plus seulement de faibles enfants, non, non ce sont bien de beaux petits anges dont la voix se mêle, par delà les parvis sacrés, aux chœurs angéliques eux-mêmes !

Parmi les êtres vivants, dites-le moi, quel homme quelque saint qu'il puisse être, pourrait être comparé à l'enfant baptisé ? Qui approche de sa sainteté, de sa pureté ?

Socrate disait un jour à Platon que les beaux diamants de la terre n'étaient que de petits fragments des *rochers éternels*.

Il me semble aussi à moi que les enfants, ces diamants de la terre, sont comme des fragments de la beauté et de la sagesse incréée.

La première prière de l'enfant c'est lui-même, ce sont ses vagissements, son sourire, son gazouil-

lement, ses souffrances, et c'est vous, jeunes-mères, qui devez tout offrir cela au bon Dieu.

Voici les belles paroles d'un écrivain de nos jours : " *Les genoux de notre mère avaient été longtemps notre AUTEL FAMILIER.* " Oui, votre enfant sera sur vos genoux, comme sur un autel, et c'est là que vous l'offrirez tout entier.

On lit dans nos livres sacrés, au livre de Judith, chap. 4 verset 9, qu'à une certaine époque, les descendants de Jacob se voient menacés de grands maux, et ils comprennent très-bien que ces grandes calamités qui sont sur le point de tomber sur eux, sont la juste punition de leurs désordres, et ils osent à peine prier eux-mêmes, tant ils se sentent coupables !

Mais alors ils prennent tous les enfants qui sont encore innocents, et ils les conduisent au temple, les placent autour de l'autel comme autant de jeunes et saintes victimes ! *Et infantes prostraverunt contra faciem templi Domini.* Alors ces enfants parfaitement purs élèvent vers le ciel leurs faibles et innocentes mains, ils obtiennent grâce pour leurs parents coupables et les fléaux de Dieu sont conjurés.

J'ai lu quelque part que le capitaine Jean Albuquerque, portugais d'origine, intrépide guerrier et plus intrépide navigateur encore, dans un de ses nombreux voyages, fut assailli, au Cap des Tempêtes, par une horrible tourmente. Déjà, toutes les voiles de son navire se trouvent en lambeaux et tous les mâts sont brisés : le pilote, les matelots et tous les passagers sont en proie à un affreux désespoir ; un nouveau coup de foudre éclate et tout le monde se croit au

moment de périr, lorsque le capitaine aperçoit au fond de son vaisseau un petit enfant qui dort tranquillement sur le sein de sa mère. A cette vue, l'espoir lui revient au cœur. Il va prendre respectueusement cet enfant dans ses bras, et monte avec une grande assurance sur le pont de son vaisseau, et là, il l'élève vers le ciel en l'opposant à la tempête et en s'écriant avec les sentiments d'une confiance parfaite : Juste Dieu, tous, tant que nous sommes ici de grandes personnes, nous sommes coupables, et à ce titre nous ne méritons que les foudres de votre justice ; mais voici une créature innocente, un enfant, ne feriez-vous pas grâce aux coupables en considération de cet enfant ! Et tout aussitôt la tempête cessa, comme par un espèce de miracle.

Comprenez-vous maintenant, parents chrétiens, que vos petits enfants sont une bénédiction pour votre maison, que les offrir à Dieu tous les jours est la plus sainte offrande que vous puissiez faire, que la mère à genoux près du berceau de son enfant, et l'unissant pour ainsi dire à sa prière, ne peut manquer d'être exaucée.

Il arrive souvent dans les familles qu'un enfant est longtemps malade, qu'il éprouve une longue et douloureuse agonie avant de mourir, et on se dit alors. " Mais qu'est-ce qui peut le retenir si longtemps ? Pourquoi souffrir tant, lui, il n'en a pas besoin ? Non, c'est vrai, l'enfant n'en a pas besoin, mais son père, mais sa mère mais son frère ou une sœur, eux en ont besoin et Dieu prendra les souffrances de l'innocent pour payer la dette du coupable, et tel qui serait

mort en réprouvé, recevra la douce rosée de la grâce divine qui le sauvera, et cela à cause des souffrances de l'enfant. C'est là cette loi magnifique et terrible qu'on appelle l'EXPIATION. Communion sainte de vertus offertes pour le rachat des erreurs! de prières adressées au ciel pour les âmes envolées! Toute la foi catholique repose sur cet échange de mérites opposées à des crimes. Les justes de Sodome eussent suffi pour sauver la ville; les boucs émissaires étaient chassés dans le désert après avoir été chargés des péchés du peuple. Le rachat du monde par le supplice du Christ, est la plus sublime consécration de cette loi de justice et d'amour, qui accepte les vertus de l'un comme compensation ou plutôt comme intercession suprême en compensation des crimes de l'autre.

Ah! la prière, surtout la prière de l'enfant. comprenons-le une fois pour toute, c'est le grand remède, aux MISERES humaines, c'est l'aile puissante et divine qui possède assez de force pour nous soulever jusqu'au trône de Dieu.

Comme nous l'avons déjà dit dans les entretiens précédents, aussitôt que l'enfant commence à parler apprenez-lui à prononcer les noms de JESUS, MARIE et JOSEPH, à faire le signe de la croix, puis ensuite l'oraison dominicale, la salutation angelique et d'autres petites prières courtes, faciles, dont une bonne mère a toujours le secret.

Vous pouvez par la prière d'un petit enfant qui ne sait dire que JESUS, obtenir bien des grâces et des bénédictions pour la famille.

EXEMPLE.

LA PRIÈRE D'UN PETIT ENFANT.

Dans une bien modeste maison d'une des rues les moins fréquentées de Bordeaux vivait, il y a peu d'années, une jeune femme dont on plaignait avec raison le vie triste et abandonné. Son mari, entraîné par de mauvaises connaissances, apparaissait à peine chez lui, et n'y venait jamais que pour maudire la misère et les privations qui l'y attendaient. Douce et pieuse, la jeune femme pleurait et priait, mais elle ne murmurait pas. Elle souffrait, tout en silence ; néanmoins, et malgré cette résignation, elle ne pouvait assurer la paix à son intérieur. Ses angoisses secrètes eussent été grandes, si Dieu, dans sa bonté, ne lui avait donné pour la consoler un charmant petit ange, dont la tendresse enfantine la dédommageait de l'abandon de son mari.

Le soir, pendant ces longues veillées qu'elle faisait seule et triste au coin de son foyer mal entretenu, la pauvre mère, avant de poser son fils dans son berceau, lui enseignait ses prières et lui faisait baiser sa médaille. Ensuite elle l'endormait en lui répétant les noms bénis de Jésus, de Marie et de Joseph.

Un jour cependant, le mari, n'ayant pas rencontré sans doute ses compagnons habituels de plaisir, se décide à revenir chez lui achever la soirée à peine commencée. Au moment où il allait mettre la main sur la clef, il s'arrête : la

voix de sa femme l'a frappée ? Avec qui peut-elle ainsi parler ? se demande-t-il, le cœur déjà en proie à d'injustes soupçons. La curiosité l'engage à pousser la porte à petit bruit. Quel spectacle se présente alors à sa vue. La jeune femme est à genoux ; elle tient son enfant dans ses bras et achève avec lui la prière du soir. " Mon fils, ajoute-t-elle, priens maintenant pour ton père que j'aime tant et que tu aimeras toujours aussi, n'est-ce pas ? " Alors l'enfant serre plus fort ses petites mains croisées sur sa poitrine, et récite à haute voix une prière spéciale pour son père, prière apprise depuis longtemps, et dite chaque jour.

Le mari, ému par cette scène, ne peut résister au sentiment qui l'entraîne à avouer, à réparer ses torts ; il vient, lui aussi, s'agenouiller près de sa femme, il prie avec elle, et Dieu lui donne, en échange de cette prière, un cœur purifié.

Depuis, bon chrétien et heureux père de famille, l'ouvrier bordelais est fidèle à faire tous les soirs la prière avec sa femme et son fils.

AUTRE EXEMPLE.

Pères et mères, lisez avec attention et admirez le trait suivant. Une bonne petite fille qui avait à peine atteint sa quatrième année, écoutait un jour, avec un vif intérêt, des avis que donnait à toute la classe, la supérieure d'une maison de religieuses chez lesquelles elle allait elle-même en classe. La bonne supérieure disait, entre autres choses, à ces petites filles, de bien prier pour leurs parents et surtout pour leurs parents

qui eux-mêmes, ne seraient pas pieux. Or, après cette recommandation, l'excellente petite fille dont je parle, aborde la supérieure avec des larmes dans les yeux en lui disant : Ma sœur, mon papa se grise bien souvent, et lorsqu'il est bien gris, il jure le nom du bon Dieu, il bat ma maman et il nous maltraite, mon frère et moi ; dites-moi ce qu'il faut que je fasse, quand cela arrive. Ma bonne petite, lui répond la supérieure, dès aujourd'hui, chaque soir et chaque matin, dis un Pater et un Ave Maria, pour demander au bon Dieu la conversion de ton papa ; et lorsque tu le verras se fâcher et jurer, tu te mettras à genoux et tu diras de nouveau un Pater et un Ave Maria, pour demander pardon au bon Dieu des péchés qu'il commettra dans ce moment. Or, quelques jours plus tard, le père de cette enfant entre chez lui ivre et en fureur, comme cela lui arrivait si souvent. Tout aussitôt, la bonne petite tombe à genoux et récite de tout son cœur le Pater et l'Ave Maria. Son père l'aperçoit, et à cette vue il se calme tout-à-coup, en disant à sa fille : Ma petite Marguerite, que fais-tu donc là ? Mon papa, répond avec beaucoup de grâce cette chère enfant, en essuyant quelques larmes, je demande pardon au bon Dieu des péchés que vous commettez à ce moment ; que deviendrions-nous si le bon Dieu venait à vous punir tout de suite ? Eh bien ! qui le croirait ? cet homme qui, il y a un instant, était encore sous l'empire d'une grande fureur, se calme comme par enchantement. Bien plus, il est touché jusqu'aux larmes ; aussi il prend la petite fille dans ses bras, il la presse

tendrement sur son cœur en lui disant : Ma bonne petite Marguerite, tu m'as converti ; et, en effet, dès ce moment cet homme est complètement changé.

Ah ! mères de famille, combien de fois vous verriez, pour votre bonheur, se renouveler de semblables faits, si vous saviez faire prier vos enfants encore innocents !

Parents chrétiens, donnez donc vous-mêmes à vos chers enfants les premières notions de la religion et les premières habitudes de la prière. Oui, apprenez-leur vous-mêmes, plus encore par vos exemples que par vos leçons et cela le plus tôt possible, à payer au Maître du monde le tribut si essentiel, si juste et si avantageux de la prière. Ainsi, que chaque matin, lorsque le soleil paraît à l'horizon pour annoncer au monde un nouveau jour, nouveau bienfait de la main libérale de notre bon Père qui est dans le ciel, le cœur de vos jeunes enfants s'élève vers le ciel, pour rendre grâce à Dieu des bienfaits dont il vous a comblés, pendant la nuit qui finit, pour lui consacrer ce nouveau jour qui commence et pour lui demander la grâce de le passer saintement. Que chaque soir, lorsque la nuit vient avec ses sombres voiles, vous inviter à prendre le repos que réclament vos membres fatigués des travaux ordinaires de la journée, les jeunes cœurs de vos enfants s'élèvent de nouveau vers le ciel, pour remercier Dieu des grâces qu'il vous a faites pendant le jour qui finit, pour lui consacrer cette nuit qui commence et pour lui demander les secours dont vous avez besoin pour la passer saintement.

O'est pour les familles chrétiennes une habitude bien sainte, bien touchante et surtout bien avantageuse, très-féconde en bons résultats, de se réunir au moins chaque soir pour faire la prière en famille. J'ai vu cette sainte habitude pratiquée avec d'immenses avantages à la campagne, dans des maisons de riches cultivateurs, et dans des chaumières. Je l'ai vu pratiquée avec les mêmes avantages en ville, dans des palais, dans des maisons bourgeoises et dans des mansardes. Et habituellement j'ai remarqué, avec une grande satisfaction que les maisons et les établissements dans lesquels cette sainte pratique est en usage, sont toujours des maisons de bénédictions et qui prospèrent. Jamais un père de famille ne paraît si grand et si respectable que lorsqu'il prie ainsi avec tous les siens, à la tête de sa maison ; alors, il exerce véritablement le patriarcat de sa famille !

J'ai vu avec une grande édification, dans de grandes fermes, tout le monde se réunir à la salle à manger immédiatement avant le souper ; et là, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques, on faisait d'abord une lecture de piété qui durait vingt minutes et ensuite la prière du soir. Depuis Pâques à la Toussaint, excepté les dimanches, on supprimait la petite lecture, mais on faisait toujours très-exactement la prière. Et j'ai la confiance que si toutes les familles chrétiennes étaient fidèles à ces habitudes patriarcales, elles seraient toutes heureuses et florissantes.

Pères et mères, faites-vous donc un devoir

sacré et rigoureux de faire prier vos enfants et de prier avec eux ! Voici une pensée bien propre à faire sur vos cœurs une heureuse et salutaire impression : vous êtes vous-mêmes comme absorbés dans ce que vous appelez vos affaires et que moi j'appellerais volontiers vos bagatelles, en comparaison de l'éducation religieuse de vos enfants ; et ces affaires ne vous laissent presque jamais la liberté de vaquer au saint exercice de la prière. Voilà du moins ce que vous ne cessez de nous répéter à chaque instant ; mais vos enfants sont encore exempts et de ces travaux pénibles qui vous accablent, et des affaires multipliées qui vous absorbent. Ils ont donc tout le temps nécessaire pour prier ; faites-les donc prier en leur nom et en votre nom ! Bien plus, pères et mères, très souvent encore vous êtes chargés d'iniquités ou du moins vous avez sur la conscience une multitude de fautes graves à vous reprocher ; et c'est à peine si vous osez élever vers le Dieu de toute sainteté vos mains teintes de sang, c'est-à-dire, chargées de péchés et vos cœurs flétris par les désordres les plus honteux : mais heureusement pour vous et pour eux, vos enfants sont encore parfaitement innocents ; ils sont encore ornés des fleurs brillantes de la grâce sanctifiante et enrichis des dons de l'esprit vivificateur. Ah ! pères et mères, faites donc prier vos enfants encore innocents, priez vous-mêmes avec eux ; et alors votre prière, portée sur les ailes officieuses de l'innocence de vos enfants, montera devant le trône de Dieu où elle sera accueillie comme un encens de bonne odeur, et

de là elle redescendra sur vous, sur vos enfants, sur vos familles et sur toutes vos entreprises en torrent de grâces et de bénédictions.

—000—

GUÉRISONS.

St. Joseph, Beauce,
18 Décembre 1876.

Révérénd Monsieur;

Veuillez inscrire dans les *Annales* la guérison suivante :

Dans le cours de l'hiver dernier mes mains devinrent comme paralysées et enflèrent à tel point que je ne pouvais m'en servir. Je fus dans cet état pendant quelques temps quand je résolus de faire une neuvaine en l'honneur de St. Anne, et je promis en même temps si j'obtenais ma guérison de la faire publier sur les *Annales*; je commençai donc ma neuvaine, je ressentis quelque soulagement, mais je ne fus pas guéri; je recommençai une seconde neuvaine, je pris encore un peu de mieux sans toutefois pouvoir me servir de mes mains, je persévérerai dans ma confiance en Ste. Anne et commençai une troisième neuvaine, et cette fois je fus complètement guérie et depuis ce temps je n'ai ressentie aucune douleur, je puis travailler comme par le passé; je suis heureuse de pouvoir en attribuer tous le mérite à Ste. Anne, que je remercie beaucoup de la grâce qu'elle a daignée me faire.

SYLVIE N.

Monsieur le Rédacteur,

Il me sera permis, je l'espère, de publier dans les *Annales de la Bonne Ste. Anne* la guérison obtenue par l'intercession de cette bonne Mère. Mon enfant était malade d'une maladie d'intestin, les remèdes ne faisant rien je pris le parti de la recommander à la Bonne Ste. Anne, je l'ai recommandé le matin vers les quatre heures, après quelques heures de sommeil elle était guérie. Nulle doute que Ste. Anne m'a exaucée. Je mets l'argent de mon offrande, veuillez avoir la bonté de faire parvenir à la bonne Ste. Anne de Beaupré, c'est une messe que j'ai promise.

UNE DAME.

Cheboygan, 13 décembre 1876 (Etats-Unis).

Je suis heureux de faire connaître aux lecteurs de Ste. Anne la faveur que j'ai obtenu. Atteinte d'une maladie dans tous les membres, ne pouvant plus rien faire je commençai une neuvaine en l'honneur de la Ste. Vierge et de Ste. Anne, le dernier jour de ma neuvaine je me sentis soulagée, mais bientôt le mal reprit son empire. Loin de me décourager je sentais ma foi et ma confiance augmenter, je commençai une autre neuvaine et promis de communier le jour de la fête de Ste. Anne, le 20 juillet, aujourd'hui je suis complètement guérie. La reconnaissance me fait un devoir de publier ces choses dans les *Annales de Ste. Anne* afin d'augmenter la dévotion à cette bonne mère.

A. E.

Août 1876.

LA MÈRE MARIE DE L'INCARNATION,
URSULINE.

Vous avez souvent entendu parler, lecteurs, de la MÈRE MARIE DE L'INCARNATION, la première supérieure du monastère des Ursulines, à Québec, dont la canonisation est espérée par tous bons canadiens, voici en peu de mots son histoire.

Marie Guyard naquit à Tours, en France, le 16 octobre 1599, se maria pour obéir à ses parents, à 17 ans, et devint veuve au bout de deux ans. Après 12 ans de vevage elle entra en religion. Ce fut à l'âge de 40 ans que la religieuse quitta la France pour venir fonder à Québec une maison de son Ordre, où elle mourut le 30 avril 1672.

La Mère Marie de l'Incarnation est une des plus grandes et des plus saintes âmes que la Nouvelle France ait eu le bonheur de posséder. Instruire les petites sauvagesses, répandre partout la bonne odeur des vertus, se prodiguer pour le salut du prochain, ne vivre en un mot que pour Dieu et ses frères, telle fut la vie toute de charité et d'abnégation de notre Ursuline.

Le jour n'est peut-être pas très éloigné où il sera donné à notre pays de voir une de ses enfants monter sur les autels catholiques. Prions en attendant ce glorieux jour.

Nous allons rapporter quelques miracles tirés de sa vie par M. l'abbé Richaudeau.

GUÉRISON.

M. Louis Robin, de St. Roch de Québec, âgé

de trente-huit ans, charpentier de navires, ayant reçu au commencement de cette année, 1868, un coup de hache à la tête, se trouva dans un état presque désespéré; le médecin jugeait la blessure extrêmement grave. Elle se cicatrisa néanmoins, mais les douleurs de tête et la débilité continuèrent; on redoutait l'aliénation mentale. Une neuvaine à la vénérable Mère de l'Incarnation fut commencée, avec application de l'eau sur le siège du mal. Le septième jour, le malade était extraordinairement mal; la famille n'en pria qu'avec plus de confiance, et ce ne fut pas en vain. La neuvaine finie, le malade se trouva en état d'aller communier à l'église. On remarqua que la cavité faite par le coup s'effaçait, cette partie du crâne revenant à sa forme primitive. Le malade se trouvait si bien rétabli, qu'il ne craignit point de se rendre à la Pointe-aux-Trembles, à huit lieues de Québec, pour reprendre son travail.

Au mois de décembre de la même année, environ cinq mois après sa guérison, époque des dernières nouvelles que l'on a eues de lui avant de clore ce récit, M. Robin n'avait pas interrompu son travail par un seul jour de maladie.

AUTRE EXEMPLE.

Dans les derniers jours de mai 1868, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, trois lieues de Québec, un petit garçon âgé de six ans, fils de François Garneau, souffrait depuis environ un an un grand mal d'yeux. Très souvent l'enfant

ne voyait pas assez pour manger et se conduire. Mademoiselle Marie Lagacé, institutrice de l'endroit, ayant proposé une neuvaine à notre vénérable Mère, on la commença avec foi et confiance. Tous les enfants de l'école y prirent part. Une goutte d'eau du tombeau ayant été appliquée, le premier jour, sur les yeux de l'enfant, il y eut un soulagement si sensible que les parents en furent tout surpris. Le troisième jour, le petit malade avait les yeux dans un état parfait.

—000—

DOUBLE CONVERSION OBTENUE PAR L'INTERCESSION
DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Paris, 14 Octobre 1876,

Très-Révérénd Père,

Que Notre-Dame du Sacré-Cœur soit mille fois bénie ! Elle m'a rendue à la vie de la grâce, et c'est aussi à sa protection souveraine que je dois la conversion de mon mari. Vous nous avez vus tous deux au pied de son autel privilégié ; c'était un vœu que nous remplissions. M. de H... y renouvelait sa première communion qu'il venait de faire le 12 août 1876 ; et moi, en recevant une fois de plus Notre Seigneur, je lui promettais, dans toute la ferveur de mon âme, de ne plus jamais l'oublier.

Merci, très-révérénd Père, pour le charitable accueil que vous nous avez fait, à nous, enfants prodigués qui rentrions sous le toit paternel ; vos conseils pieux sont notre guide, vos béné-

dictions nous encouragent. Je vous ai promis de vous raconter ce que Notre-Dame du Sacré-Cœur a fait pour nous, je vais essayer de le faire par écrit, afin que ce témoignage reste attaché au livre où vous inscrivez les faveurs insignes accordées par Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Le 17 juin 1875, mon mari, M. de H..., était en proie à une congestion cérébrale, qui le menaçait de mort ; tout semblait désespéré. Alors, j'élevai bien haut ma douleur vers le ciel et je suppliai le bon Dieu de prendre soin de nous, pauvres pécheurs qui avions, depuis tant d'années, abandonné sa loi sainte pour nous livrer aux mensonges du monde. Un mauvais, très-mauvais journal, tombe sous ma main ; on y parlait d'une démonstration religieuse en faveur d'une Vierge qui, disait-on, faisait des miracles : je le pris en bonne part, et sans soupçonner l'ironie des lignes que j'avais lues, j'arrive triste, désolée chez ma belle sœur ; celle-ci m'invite doucement à mettre une particulière confiance en Notre-Dame du Sacré-Cœur, dévotion qui gagnait notre petit pays avec la facilité de la rose répandant suavement son parfum autour d'elle. Alors, un rayon d'espérance se glisse en moi. Je me rends à l'école des filles où, dans un tout petit sanctuaire, est cachée la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur. L'institutrice me donne des notices, des prières d'Issoudun, me promet une messe à Issoudun et une médaille, restée seule aux pieds de notre bonne Mère, je la supplie de rendre la santé à mon cher malade ; il était alors deux heures de l'après-midi, l'invocation Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous,

pressait sans discontinuer sur mes lèvres tremblantes. A cinq heures et demie, une dépêche de la maison où était mon mari m'est remise. Dieu sait avec quelle angoisse je déchirai l'enveloppe !... Comment, vous dire mon bonheur en lisant ces lignes :

Amélioration générale continue, mais marche lentement, aucune inquiétude, (Signé : L.)

Je me jetai à genoux dans l'effusion de la reconnaissance la plus vraie. Alors, je ne demandais que la santé du corps, la sainte Vierge, en sa miséricordieuse tendresse, nous accorda beaucoup plus. Au mois de Décembre, mon mari put revenir chez nous ; il était encore souffrant. Je ne me décourageai pas. " Non, non, disais-je hautement, la Sainte Vierge ne fera pas les choses à demi. " J'avais raison, la lumière se faisait jour, mes égarements se montraient sans détour à mon âme inquiète ; et cependant confiante en la voix intérieure qui me rappelait j'aspirais au bonheur de m'asseoir, à la table sainte. Comment y prétendre !... Mon mari était protestant, la bénédiction religieuse n'avait pas cimenté notre union...

La santé revenait rapidement, j'en étais heureuse ; mais la pensée de l'éternité me préoccupait bien plus que toute autre. Une amie m'avait donné une image du Sacré-Cœur ; j'y avais lu les promesses de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite ; j'avais avec foi suspendu l'image dans ma chambre.

Un peu plus tard, une image semblable fut donnée à M. de H..., à mon exemple, il la plaça dans sa chambre, jusque-là il n'avait point encore

fait de réflexion sur la différence de sa religion et de la mienne ; seulement chaque matin, il baisait respectueusement la petite médaille de Notre-Dame du Sacré-Cœur qu'il portait à son cou.

Quelques semaines plus tard, dans une pieuse chapelle, non loin de Paris, se passait l'instant le plus solennel de ma vie. M. de H.... abjurait fermement les erreurs du protestantisme ; il recevait le baptême, et le mariage catholique nous unissait. Un salut extraordinaire du Très-Saint Sacrement termina cette journée ; le *Magnificat* et le *Te Deum*, chantés avec tant de ferveur par les religieuses, nous firent comprendre la part de bonheur que la famille catholique prenait à notre conversion.

Le lendemain, nous fîmes la sainte communion, et le 27 août, après avoir passé deux jours sous votre pieuse direction, à Issoudun, nous renouvelâmes en la basilique, à l'autel même de Notre-Dame du Sacré-Cœur, notre première communion, remerciant du plus profond de notre cœur le bon Dieu et la Sainte-Vierge. Nous vous en prions instamment, très-révérénd Père, demandez pour nous à Notre-Seigneur la vraie persévérance, que le monde ne soit plus rien pour nous, que l'exemple des chrétiens indifférents ne ralentisse pas notre ferveur, nous avons reçu tant de grâces !... Oh ! recommandez-nous toujours à Notre-Dame du Sacré-Cœur ; nous gardons l'espérance de venir la bénir encore dans son sanctuaire d'Issoudun..

E. de H. et L. de H.

QUELQUES CONSEILS POUR LA SANTÉ.

Dans un moment où chacun se préoccupe des mesures sanitaires à prendre pour se sauver des maladies qui nous menacent, on ne trouvera pas hors de propos que nous remettions sous les yeux de nos lecteurs quelques sages prescriptions hygiéniques dont l'application ne requiert en aucune façon les services des officiers de santé :

Soyez sobres : c'est le premier moyen de vous bien porter.

Ne mangez ni ne buvez précipitamment.

Ne vous exposez pas à l'air froid lorsque vous êtes en sueur.

Il est dangereux de marcher nu-pied et de rester les pieds humides.

La propreté entretient la santé.

Un travail modéré est nécessaire pour conserver notre santé et fortifier nos organes.

Faites en sorte de ne respirer qu'un air pur. A cet effet, il est bon de se conformer aux recommandations ci-après.

1o. Renouveler fréquemment l'air de votre chambre ;

2o. N'habitez pas une maison si vous n'y avez en abondance l'air et la lumière.

3o. Ne dormez pas dans une chambre où l'on aurait déposé soit des fruits, soit des fleurs ; il s'en exhale en effet, une espèce de gaz qui vicié l'air et le rend impropre à la respiration.

4o. Evitez de faire sécher du linge dans une chambre à coucher.

5o. N'allumez pas un réchaud dans un appartement, sans y entretenir un libre courant d'air.

60. En hiver, tenez au-dessus du poêle de l'eau qui se vaporisant, redonne à l'air l'humidité que le foyer y ôte.

Enfin, faites-vous vacciner.

—000—

UN CAS D'ALCOOLISME.

C'est une histoire effroyable que celle-ci et il est à espérer qu'elle donnera à réfléchir à tous les malheureux qui ont la funeste passion de l'alcool.

Un cultivateur de Fontenay sous Bois, M. M....., avait eu, il y a dix huit mois, la douleur de perdre sa femme.

A partir de ce moment, il se mit à boire ; peu-à-peu, il en arriva même à absorber chaque jour un litre d'eau-de-vie de marc. Néanmoins il avait en quelque sorte la pudeur de son vice ; il s'enfermait chez lui, pour qu'on ne le vit pas boire.

Mais bientôt il fut pris d'accès de folie furieuse de delirium tremens, enfin il en arriva à cette espèce de nostalgie des alcoolisés qui pousse invariablement au suicide.

Un jour il acheta un peu de charbon et s'enferma chez lui ; on ne le vit plus sortir.

Effrayés, ses enfants firent ouvrir le porte ; mais ils ne purent pénétrer dans la maison, dont il s'échappait une odeur âcre de chair brûlée qui suffoquait.

Un médecin appelé entra, mais il dut aussitôt ouvrir la fenêtre, car il étouffait, et ce ne fut

qu'au bout de quelques minutes qu'il put se rendre compte de ce qui s'était passé.

Au milieu de la chambre se trouvait un réchaud, dans lequel le charbon de bois s'était consumé.

Sur un lit de fer était étendu le vieillard.

Il n'y avait pas trace d'incendie.

D'où venait donc cette odeur de chairs brûlées ?

Le médecin s'en rendit compte bientôt.

Le corps, saturé de vapeurs alcooliques, s'était enflammé dans une atmosphère sur chauffée et avait brûlé, dégageant très-probablement des flammes bleuâtres, semblables à celles du punch. La preuve que c'est bien un cas de combustion spontanée, c'est que les chairs seules avaient entretenu l'incendie.

M. M.....s'était couché pour mourir, non dans son lit très-comfortable, mais sur un lit hors de service, composé d'une mauvaise paille trouée par places, recouverte d'un lit de plume.

Les brindilles de paille qui dépassaient des trous de la paille n'ont pas été atteintes par le feu, l'enveloppe du lit de plumes a été seulement roussie.

Le corps était dans un état horrible.

La combustion avait commencé par les pieds et avait réduit en cendres les deux jambes jusqu'au bout des cuisses. Les bras étaient dans le même état.

Le tronc seul et la tête étaient intacts.

MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

LE RÉVD. M. PRIME GIRARD.—Ancien curé de l'Isle au Grue et de St. Pierre Isle d'Orléans est décédé à Notre-Dame du Lac St. Jean, Saguenay le 23 décembre dernier à un âge peu avancé.

RÉVD. M. PIERRE JACQUES BÉDARD.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort du Révd. Pierre Jacques Bédard, décédé à Yankton Dakota, États-Unis, le 26 décembre dernier à l'âge de 63 ans. M. Bédard fit un cours brillant d'études au séminaire de Québec, puis se dévoua dans les Cantons de l'Est à l'œuvre de la colonisation. La charité du pauvre prêtre était sans bornes et son humilité profonde.

Ce sont deux enfants du séminaire de Québec

— 000 —